



La Main de Singe 4

Chef des expéditions

Dominique Poncet

Bureau des explorateurs

Onuma Nemon, Patrick Reumaux, Éric Dussert,
Feu Alain Degange

Invention graphique et mise en page

Fanette Mellier

Impression et fabrication

Jean-Luc Mellier, Atelier Comp'Act

Webmaster

Catherine Champanhet

Administration

Annette Colliot-Thélène (Éditions Comp'Act)

Directeur de la publication

Henri Poncet (Éditions Comp'Act)

Ont également collaboré à ce numéro

Christophe Antara, Émile Bami,
Joël Roussiez, Apostolos Mangematin, Yves Neyrolles,
Gérard Métral, Carine Fernandez, Marie Frering,
Françoise Montfort, Omar Turmanaoui

Merci à :

Mme Renée Combet, Emmanuelle Mellier,
Jean-Luc Mellier

Les rédacteurs peuvent être contactés
sur le site de l'éditeur
www.editionscompact.com

Images (sauf mention spéciale)

© Coll. Part. pour les images de notre journal

© Mme Renée Combet pour les portraits de Fernand Combet

Abonnements, administration, fabrication, diffusion

Éditions Comp'Act
157, Carré Curial 73000 Chambéry
www.editionscompact.com

Avis aux lecteurs

La Main de Singe n'est pas une revue mais un journal.
Devant l'affluence de textes arrivés tous seuls
dans nos boîtes-aux-lettres
après notre premier numéro, rappelons
que nous ne publions pas de textes reçus par la poste
ou par mail sans qu'ils aient été sollicités
par la rédaction.
La Main de Singe n'est pas responsable
des manuscrits qui lui sont adressés

© Copyright

les auteurs et/ou les traducteurs pour les textes

La nuit d'octobre

Carine Fernandez



Carine Fernandez vit et travaille à Lyon, après vingt ans d'exil au Liban, en Égypte, aux USA et surtout en Arabie Saoudite. Après *La Servante Abyssine* (Actes-Sud, 2003), elle publie en janvier 2006, chez le même éditeur, un deuxième roman, *La Comédie du Caire*. Elle est également l'auteur d'une thèse de doctorat sur le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval et prépare un essai important sur William Beckford.

Octobre.

Les pentes des collines se sont fanées, dépouillées de leur floraison de tentes, campo flétri. Seulement du chaume ponctué d'objets consommables et indestructibles. Les bars se sont vidés. Les journalistes, les écologistes, les artistes et leurs égéries aux aisselles malpropres et même Mati, qui travaille à Madrid, tout ce tumulte s'est dissipé, happé par le premier virage d'une route qui en compte cent dix-sept. Hier soir, il a plu. Un déluge de wadi africain. Trois coups pour marquer l'ouverture et une pluie à vous assommer les troupeaux, à gouttes monstrueuses, toutes les larmes des saintes pécheresses déferlant des cieux. Les chemins pentus de Torreluz n'attendaient que ça pour reprendre leur vocation sournoise de torrents, ça dévalait en trombes, avec sur les marches, des tressautements vifs, le coup de reins d'une bête, l'écume impétueuse d'un troupeau de bisons. Plusieurs flots s'étaient partagé le village, soudain écartelé, comme un poing décripé enfin ouvert de toute sa palmure. Tout ça convergait vers le lit du rio seco qui s'était mis à ronfler d'aise dans une furie de roches arrachées et de broussailles emportées à tous les diables, va ! J'étais assise à la terrasse du café de Pepi, huit heures du soir, les quatre ou cinq retraités à leur partie de cartes, mon petit Samuel s'acharnant tout seul au baby foot avec les jetons que Pepi lui refilait généreusement par poignées. Il fallait le voir bondir autour de la table écaillée avec ses footballeurs joufflus, petites momies aux pieds soudés dans leurs longues chaussettes rayées, marquant les buts pour tous. Les premiers coups de tonnerre nous avaient précipités, tout excités, sous l'auvent de la terrasse. Le petit, aux premières gouttes, s'était mis à danser une danse nègre, conservée dans la mémoire de son corps enfantin. Ça avait des tortillements hilares de l'abdomen et des yeux révoltés, tour à tour plié pour balayer le sol de sa chevelure et subitement projeté, les bras aux ciel comme l'encornure d'un fin zébu. On était aux premières loges, pour voir, pour sentir aussi. Et cette pluie après quatre mois d'une sécheresse sahélienne, elle n'apportait ni des parfums de terre mouillée, ni de bois humides, non : l'odeur du feu !

Dès les premières gouttes, un nuage de fumée était monté du canyon, ça sentait le salpêtre et le granit, on aurait cru le maquis en feu ! La pluie était arrivée, elle tomba sans discontinuer toute la nuit. À onze heures le générateur électrique sauta, nous rendant d'un seul coup tous aveugles, insectes éperdus dans cette nuit striée d'éclairs blancs. La vraie nuit n'était pas revenue à Torreluz depuis des décennies. Après quelques affolements tâtilons, on mit la main sur les bougies, ici et là une lampe à pétrole traça son cercle d'humanité.

C'était l'heure à laquelle je prenais mon repas du soir chez Pepi. On s'était arrangées, je la payais à la semaine et, pas seulement pour les raisons irréfutables du commerce mais par délicatesse, elle était la seule à ne pas peser en regards et en questions. Quand est-ce que tu t'en vas ? Et les vacances, elles durent toute l'année chez toi ? Et la maison ? Et l'école ? Et le mari ?

La Pepi, à quoi bon la décrire ? Je m'aperçois que les vivants me sont inconsistants, presque invisibles, au fond les êtres ne m'intéressent pas.

la parlote, m
en un hôpita
plaies et des
eu le dos fen
nu jusqu'aux
aux pattes ca
dilué dans du
fois une vilai
zaines chez l
sans doute le
l'apothicaire
ficine ses pe
bocaux, plus
beans de Ro
On pouvait
La tête toute
foutait le pha
de se livrer à
poids qu'el
avoir pesé q
en voulut à r
du chat tore
ges conséqu
restos du co
porteurs de s
entre les ort
Oui, brave o
cloué le cla
était revenu
tina, origina
un autre pa
mado, pour
femme-cam
qui soulevai
dont les vie
sante de ses
tisseuse à S
Une lampe
table, ne rest
et à la soupe
son complim
régiment, qu
petit maire l
- Et que cel
dernier, qua
le berger.
Et je ne sais
qui nous trav
le rio seco, q
- La-haut, là
La fenêtre d
taire d'Hélie
mais vomiss
mourez, tout

La Grosse (extrait)

Onuma Nemon

Ceci est un extrait du Monologue de La Grosse, qui est à la fois Voix et Figure essentielle de la Cosmologie. Il y a deux Grosses en réalité: la Super-Grosse, Fernande, dite Magdalena puis Hermana, la dernière de ses sœurs, qui est aussi Héra, Tante Pim, Moby Dick et sa réincarnation en La Estrella chez Cabrera Infante, etc... C'est à la mort de Fernande qu'Hermana prend sa place, grossit encore un coup, et reprend son numéro de cirque.

Son Monologue, long d'à peu près trois cents pages traverse toute la Cosmologie, réparti en plusieurs quartiers.

À chaque tranche, le ton change, les images, les références (passant par plusieurs guerres, entre autres), et la dernière tranche finit par un émiettement, un ressassement plus court (derniers sillons du disque, dernières lignes de la spirale obsessionnelle) de la plupart des noms de la Tribu Zeusteinier, feuilletés avec des photographies. L'extrait qui suit est le deuxième morceau du Monologue qui fait dans son ensemble surtout référence à deux enfants morts à deux générations d'intervalle: Lulu, fille d'Hermana, et Didier, son petit-fils (bien que les générations ne veuillent pas dire grand-chose là-dedans), ainsi qu'à tous les enfants morts du Quartier Saint-Michel. Les autres morts évoqués sont Fernande et son premier amour Prosper, l'homme au « suicide polygraphique » (rasoir + poison + noyade + revolver), puis les Ancêtres: Baptiste, le carrier de pierres au mouchoir fin et à la face blême, Pierre de Nérac, etc.

La Grosse. Monologue 1

« C'était l'Hiver, je m'en souviens, tout s'est précipité: Didier le pauvre petit venait de mourir, Marie avait la tremblote et je t'avais amené chez un oculiste. Schelley m'a dit: « Vous êtes allées chercher le plus con sur la place de Bordeaux; tout juste bon à soigner les nègres! » Il voulait te faire des piqûres de lait autour de l'œil! « C'est un con; il a traité que des canaques parce qu'ils osaient pas se plaindre, dans la brousse! » Il m'envoie chez Nicolas, à l'Abbé-de-l'Épée, près des Sourds & Muets. En plein Hiver; ça neigeait à grosses bourres, on patinait sur la Devèze; les gosses laissaient des traces.

Je m'en vais avec Marie, et puis toi. « Vous voilà une lettre. » m'avait dit Schelley. J'arrive: « Vous n'avez pas de rendez-vous, on ne peut pas vous prendre! » Il a fallu repartir dans ce froid, ton œil pleurait de partout. Schelley me dit: « Réellement vous êtes connes! Tu as gardé la lettre dans le sac! Fallait lui donner, andouille: elle vous aurait introduits! »

On y est revenus le lendemain; là il t'a pris de suite et puis il t'a soigné. C'était l'heure! On t'avait mis à l'Hôpital un moment; je sais plus qui c'était; un professeur voulait te garder... me souviens plus son nom... Marie a jamais voulu t'abandonner; elle t'avait ramené: oh! tu gueulais! J'sais pas ce qu'y avait... l'autre, comment il s'appelait?... Michaud! cours Victor Hugo, il voulait t'éclairer avec une lampe forte en plein dans l'œil, dans l'amphithéâtre, devant tous, l'abruti!

Ça a été long, très long, tu as gardé la coque plus d'un an; t'étais petit! T'avais quatre ans. Nicolas disait: « Faut pas qu'il pleure! Ça annule l'effet des pommades » Alors on te contrariait pas. Jamais. C'est pour ça que t'es devenu insupportable; pour moi c'est le tempérament de Mars qu'est ainsi: j'ai toujours été insupportable! Ceux de Jupiter ont plutôt la tête pointue et sont chauves; les Saturniens, c'est les bouées: ils boivent trop, toujours envie. Quand j'étais petite, j'étais intenable, alors! Jamais chez moi, toujours chez les autres... Ma mère: « Vous avez pas vu Hermana? Je sais pas où elle est! » José disait: « Surtout qu'il pleure pas! » Il t'amenait souvent, chez Nicolas. Moi plusieurs fois; puis après ta mère, puis encore c'était José. Il y allait souvent, José, l'air de rien, tandis que Marie... c'était pas son mois.

Il est vite mort, ce petit! Je le vois revenir, le matin, je m'en allais travailler, elle me dit, ta mère: « Oh! Comme il va mieux, tu le croirais pas, il était rayonnant, au lever, il va tellement mieux! » Et j'arrive, je vais le voir avant de rentrer à l'Atelier, le fait est: il était tout rose, le pauvre! La religieuse me dit: « il est pas bien..... »

..... Je lui dis: « Vous croyez, ma sœur?! »

J'étais là, aux Isolés quand j'étais malade du croup, ici, à cette place, j'ai failli mourir. C'était la même chose, pareil, partout du même métal,

les pavés, Marie-Noëllie. J'étais petite mais je m'en souviens! Vite vite! Dès que je suis arrivée, on m'a foutue sur une table, on m'a endormie, on m'a opérée! Et je suis restée longtemps aux Isolés, longtemps; ils venaient là me voir, au début c'était trouble; ils étaient derrière la glace, ils devaient pas rentrer, c'était très contagieux! J'ai retrouvé le petit Didier à la place exacte où j'étais! C'est marranhein! comme ça se poursuit ces choses-là!

Et ma sœur, avec le pauvre Auguste, c'était avant la guerre, c'est l'ancien, celle de 14, la défense du pont de l'Oise en bacchantes; née en 8 j'avais que six ans, elle avait acheté une marionnette, ma sœur et elle me la faisait voir, comme ça, à travers la vitre. (La guerre d'après, on a eu les poupées américaines simples qui résistent aux chocs.) Alors je commençais un peu... l'après-midi à manger du ravin bleu derrière les lames des volets. Ensuite, rentrée j'ai pris l'habitude de boire du café avec de l'eau et de regarder la gadoue du fleuve... je sais pas pourquoi! Des journées entières à me laisser gagner dans le noir... on est bête, hein! Ma mère rentrait et me trouvait là en silence dans l'obscurité avec les vibrions endémiques du quartier, les spirilles venus dans l'air, par le tube, l'amaigrissement du lait; elle me disait « alors, petite?! »

Je voulais m'en aller, je sors de la chambre, et je fuis, je cours, je galopais dans ce long couloir plein de toiles noires tendues aux murs, flottantes avec les courants d'air; y'avait une religieuse, d'autrefois, toute montée, elle m'attrape, elle me fout deux paires de gifles! Monstrueuses! Oh! Comme elle m'avait fait mal, qu'elle m'avait battue méchamment! Quand je l'ai dit à ma mère, mon père est venu la voir, il a débarrasqué, il lui a arraché sa cornette et il voulait à tout prix la forcer à le manger! Tout l'Hôpital était sur lui! Il avait son « rancher », son gourdin, et il en frappait tout le monde comme le Grand Férret, à la moulina! Ils ont dû faire venir les gendarmes: un plein camion! Elle m'a fait marronner, comme ça, la mounaque!

Ce pauvre Didier, quand on me téléphone de vite venir, que le cri monte l'escalier par le contremaître jusqu'à l'Atelier de fer-blanc, à peine revenus chez eux José et Marie, le même matin, je pars, je fais vinaigre... Parce qu'à l'époque tu sortais pas un mort comme ça, il fallait des papiers et tout... La religieuse (celle qu'avait les coins des yeux plissés comme un tissu de Bordenave) m'avait dit: « Faudra ajourer votre terrain, ici-bas au cimetière, en attendant le territoire là-haut! Je vous ferai téléphoner, n'ayez crainte! »

Les Années Quarante. (« L'oiseau des champs par excellence, hors danger. ») « Je viens de suite, je suis en face! – Vous allez passer par là! » Sous la porte cochère de l'Hôpital, elle hèle un taxi avec son grand voile noir sous la pluie, et je fuis par la route de Toulouse à travers les campements forains jonchés de paille...

Ce coup de fil depuis le Nord, aussi, de l'abandon de son Amour, la mort de Prosper; la nuit, peu à peu, elle nous disait Fernande, qu'elle sentait son esprit se désintégrer... des cauchemars en pointillés, sans limite, sans terme, gagnant tout et détruisant l'organisation du dehors lui-même.

Je sais pas, moi; en ville avec son enfant dans le quartier désolé, à travers les bâches jaunes des Capucins, chez Ruiz, et à l'angle, les gens qui me souriaient, feux mêlés, me disaient bonjour, appuyaient ne comprenaient pas!

Elle m'avait donné une couverture, la Sœur, c'était terrible la distance dans la rue, et je laissais des tas de contrevents verts, des bruits épars par ci par là des tas de moineaux à battre des ailes, en train de s'ébouriffer en fausses grives, à faire des petits « pia-pia! »

Tout avait l'air fermé à l'Hôpital des Enfants; on y voyait comme une absence de lumière à travers les vitres! Dedans je l'avais bien enveloppé et puis, bien sûr, on m'avait mis dans un lit à l'Isolé José M...